

par les chemins de fer, lorsque la colonisation aura reculé les limites de nos diocèses, lorsque les capitaux de la France auront produit leurs effets bienfaisants, lorsque le commerce et l'industrie auront atteint le plus haut degré de prospérité, alors encore, se vérifiera la parole que dix-neuf siècles n'ont jamais prise en défaut : il y aura toujours des pauvres parmi nous.

Je l'ai dit, et je le répète avec bonheur : les pauvres sont en honneur, les malheureux sont aimés et secourus au milieu de nos populations chrétiennes. Que d'institutions, que d'œuvres magnifiques la charité n'a-t-elle pas fait éclore en leur faveur dans ces dernières années ? N'est-ce pas par milliers que nous comptons les vierges dévouées qui leur consacrent leurs travaux et leur vie ? Outre nos Sœurs Grises et nos Hospitalières, dont j'ai parlé, nous avons leurs dignes émules, les Sœurs de la Providence, les Sœurs de la Miséricorde, les Sœurs du Bon Pasteur. Dans le monde, il nous est doux de contempler les Conférences bénies de Saint-Vincent-de-Paul, et ces nombreuses sociétés de dames charitables si bien connues des indigents et des orphelins.

Nous possédons des hospices pour les vieillards,